

# UN SHOW AVEC ELVIS

## NEW YORK CITY, NEW YORK

### 10 JUIN 1972, 14H30

Le Tour 5 débute par une série de quatre concerts au Madison Square Garden. Ces spectacles comptent parmi les quelques concerts mythiques, connus du grand public. D'ailleurs RCA n'attendra pas longtemps avant de sortir un album du show complet du 10 juin 1972 au soir : huit jours seulement !

L'album *Elvis : As Recorded At Madison Square Garden* sera certifié disque d'Or moins de trois semaines plus tard, le 4 août 1972, Platine le 20 mai 1988, double Platine le 27 mars 1992 et triple Platine le 15 juillet 1999 ! Quand je parlais de disque

mythique, il ne suffit que de regarder le nombre d'éditions de cet album sur différents supports, mais aussi distincts en fonction des pressages successifs qui peuvent être différents d'un pays à l'autre : plus d'une centaine à ce jour !

Elvis Presley ne s'était jamais produit en direct à NYC, sauf si l'on prend en compte ses prestations à la télévision entre 1956 et 1957 dans le Steve Allen Show, le Dorsey Show et pour finir dans l'Ed Sullivan Show.

C'est dire si la venue du King était un évènement ! Initialement, il était prévu qu'Elvis ne se produise que pour trois shows : un show le 9 juin 1972 au soir, deux shows le 10 juin 1972 - l'après-midi, puis le soir. Mais il s'est trouvé que les billetteries ont été dévalisées en quelques heures. Les trois shows étaient déjà Sold Out. Pour cette raison, le Colonel Parker accepta qu'Elvis donne un 4<sup>ème</sup> show le 11 juin au soir. Là aussi, toutes les places furent vendues immédiatement.

Avant même de commencer le Tour 5, Elvis savait que ses quatre shows au Madison Square Garden étaient Sold Out et qu'en 48 heures, il chanterait devant 80.000 personnes... Il est bien évident que ces concerts, en ne tenant pas compte de la sortie du vinyle huit jours plus tard, allaient être très lucratifs ; ils ramenèrent en recette 730.000 \$ pour l'époque - ramenés avec l'inflation à plus de 4,6 millions \$ en 2021.



Je ne vais pas retranscrire l'intégralité de la conférence de presse mais voici quelques extraits ; Elvis expliqua tout d'abord qu'il n'avait pas pu se produire plus



tôt au Madison Square Garden en raison de l'indisponibilité de la salle. Plein d'humour, lorsqu'une journaliste lui demanda comment il avait fait pour rester au top des années 50 jusqu'à ce jour, Elvis lui répondit du tac au tac : *je prends de la vitamine E...* Puis il se fit beaucoup plus sérieux quand un journaliste lui posa cette question : *Elvis, êtes-vous satisfait de l'image que vous avez établie ?* La réponse d'Elvis est très puissante quand on connaît l'histoire de sa vie ; d'autant plus forte lorsque l'on sait tout de celle-ci et de ce qui en suivra : *L'image est une chose et l'être humain en est une autre.* On lui demande alors de préciser sa réponse : *À quel point est-ce que c'est proche ? À quel point l'image se rapproche-t-elle de l'homme que vous êtes vraiment ?* Elvis répond alors : *Il est très difficile de se montrer à la hauteur d'une image. Disons les choses ainsi...* Puis il expliqua que lorsque ses contrats avec les producteurs de films se terminèrent, il décida de refaire de la scène car le public lui manquait. Il raconte qu'il n'a jamais chanté à NYC depuis son retour, mais qu'il n'avait pas plus chanté à Bristol au Royaume-Uni et qu'il souhaitait pouvoir chanter en dehors des États-Unis, notamment en Europe et au Japon. Il insiste sur le fait que la seule fois de sa vie où il quitta les États-Unis, c'était pour



faire son service militaire - en Allemagne où il prendra plusieurs permissions pour se rendre en France, à Paris. Il est intéressant d'entendre une question qui semble anodine sur le coup : *Pourquoi peut-on filmer le concert de Boston, mais pas celui du Madison Square Garden ?* et la réponse d'Elvis est intéressante car il semble totalement désarçonné par la question, preuve qu'il n'a aucune emprise sur son image ni sur sa carrière ; *il va même dire : je ne sais pas ; je vais poser la question au Colonel Parker* (il se tourne sur sa droite et lui demande) : *Pourquoi peuvent-ils filmer le concert de Boston mais pas ici ?* La réponse de Parker n'est pas très claire et il annonce la fin de la conférence de presse. Il fait un trait d'humour en disant qu'il veut garder son image de chic type vis-à-vis des journalistes, mais qu'Elvis doit maintenant répéter.

Après le concert de la veille qui s'est avéré une réussite artistique avec un public incroyable, il y a de fortes chances pour qu'Elvis appréhende dans les meilleures conditions possibles le second concert des quatre prévus au Madison Square Garden. Il s'agit du premier concert qu'Elvis Presley donne l'après-midi lors de cette 5<sup>ème</sup> tournée. Comme nous l'avons vu, les concerts du MSG étaient tellement attendus que cela a eu non seulement pour effet qu'un 4<sup>ème</sup> concert ait été prévu pour satisfaire la demande et malgré tout, cela n'a pas suffi car il fut Sold Out en quelques heures, alors que c'était un concert d'après-midi, toujours plus difficile pour vendre la totalité des places. Si l'on se souvient de la conférence de presse, le Colonel Parker y a mis fin pour « *qu'Elvis puisse répéter* » ; pourtant, nous n'avons entendu aucune nouvelle chanson que celles qu'il chantait lors de sa précédente tournée, exception faite de sa fantastique interprétation de *The Impossible Dream*. Je ne peux pas expliquer pourquoi alors que plus tard pendant le tour, notamment à Fort Wayne, Indiana - le 12 juin 1972 - et le second concert à Chicago - le 17 juin 1972 -,



des chansons qu'il avait très peu chantées le sont avec une facilité déconcertante laissant effectivement à penser que de nouvelles chansons avaient été répétées. Il reste trois concerts et donc encore la possibilité d'en entendre !

New York City (New York)  
 Samedi 10 juin 1972, 14h30  
 Madison Square Garden  
 Show 430  
 Spectateurs : 20.000.  
 Jumpsuit : Light Blue Wheat Suit & Gold Cape.  
 Tour 5 du 9 juin au 20 juin 1972.



Lorsqu'Elvis s'apprête à monter sur la scène ce 10 juin 1972 à 14h30, il est revêtu du splendide **Light Blue Wheat Suit & Gold Cape** qui est de couleur bleue avec pierres incrustées, une cape de même couleur avec l'intérieur de celle-ci dorée et un foulard jaune autour du cou. C'est la première fois que le **King** le porte ; il le portera en tout et pour tout quatre fois - deux fois lors de ce tour, une fois la saison d'été 1972 à **Las Vegas** et une dernière fois, le 18 février 1973, toujours à **Las Vegas** pour le **dinner Show**. Cet après-midi, comme ça a été le cas au cours de ces deux jours où de nombreux artistes sont venus assister aux performances du **King**, **John Lennon**, **George Harrison**, **Bob Dylan**, **David Bowie**, **Art Garfunkel**... on remarque dans la salle : **Jimmy Page** de **Led Zeppelin** entouré de son manager britannique **Peter Grant** et du tour manager **Richard Cole**.

Comme toujours, lorsque **2001** raisonne dans l'enceinte du **Madison Square Garden**, les lumières s'éteignent sauf celle de la scène ; puis on entend les premiers cris et applaudissement - il s'agit d'un soundboard enregistré dans une qualité incroyable par **RCA**. Le concert sortira d'ailleurs en CD avec pour titre : **An Afternoon In The Garden** (07863 67457-2), en 1997, un régal à écouter bien qu'il soit plus difficile d'entendre les réactions du public. On ne peut pas tout avoir!...



Lorsque les baguettes de **Ronnie Tutt** commencent à frapper sur la batterie, on sait que le concert débute ; les trompettes de l'orchestre de **Joe Guercio** hurlent, **Elvis** arrive sur le côté de

la scène sous un tonnerre d'applaudissements ; il salue à plusieurs reprises le public. **Charlie Hodge**, comme à chaque concert, lui met sa guitare autour de l'épaule. **Elvis** s'approche du micro et commence, avec puissance et détente à la fois, à chanter **That's All Right**. Même si c'est un détail, à la fin d'une phrase, il l'enchaîne par un « yeahh » ce qu'il ne fait quasiment jamais sur la chanson d'ouverture ; pendant le magnifique solo de guitare de **James Burton**, il se rapproche de la guitare de celui-ci faisant mine de jouer en duo avec lui et on entend très clairement le public hurler. **Elvis Presley** est de très bonne humeur et pour se moquer de lui-même, il retourne la guitare et fait mine de vouloir jouer sauf que c'est le dos de la guitare qu'il trouve ! Il la retourne et revient vers le micro pour terminer la chanson. **Ronnie Tutt** est exceptionnel au moment du break lorsqu'Elvis chante la chanson par onomatopées ; tous deux apportent une rythmique qui assomme (dans le sens positif du terme) le public. **Elvis** retire sa guitare et la tient fort dans ses mains en la levant pour marquer aux musiciens la fin de la chanson.



**Elvis** salue le public : *Bonjour mesdames et messieurs ; bonne soirée... !* ; il adore taquiner son public et il enchaîne immédiatement sur **Proud Mary**. **James Burton** joue deux fois trois notes puis il est suivi par **Ronnie Tutt** à la batterie lequel fait un petit solo qui permet à tous les musiciens de se caler sur lui, surtout **Glen Hardin** et **Jerry Scheff** ; le **King** a vraiment une voix splendide cet après-midi : quelle puissance et quel plaisir à l'écouter ! **JD Sumner** soutient **Elvis** sur le refrain de son côté sur ce morceau suivi par les autres choristes des **Stamps**



et les **Sweet Inspirations**. La chanson est coupée de petits interludes qui la font monter en puissance ; ainsi, quand **Elvis** dit *one more time*, c'est l'orchestre de **Guercio** qui s'ajoute, c'est magnifique.

Après avoir terminé **Proud Mary** sur les chapeaux de roue, **Elvis** baisse le tempo avec une chanson qui démarre doucement

mais qui demande ensuite une puissance vocale absolument énorme sur le refrain - défi qui semble ne même pas en être un pour **Elvis**... ! - : **Never Been To Spain**. Une fois encore, preuve de sa décontraction, **Elvis** rajoute un *yeahh*, au moment où il chante le premier refrain ce qui n'est pas habituel sur ce morceau. **Elvis** qui tient le micro de sa main gauche, sert son poing droit comme pour montrer la puissance qui se dégage de lui. Il sourit presque toujours lorsqu'il termine ses phrases et s'approche de **James Burton** lorsque celui-ci joue son solo.

Quand il chante le refrain sur un ton plus haut, son visage semble tout aussi décontracté, prouvant que cela ne requiert aucun effort pour lui ; le micro est loin de toucher sa bouche, c'est plutôt l'inverse : il est obligé de l'éloigner sur les fins de phrases tant sa puissance vocale risquerait de saturer le son. Il chante une fois encore le refrain, cette fois, l'accompagnement à la guitare de **James Burton** se fait plus prégnante. **Elvis** n'a pas besoin de faire des cabrioles comme certains chanteurs pour offrir à son public des chansons d'une pureté inégalable. Il ne bouge que légèrement son buste et ne fait que quelques pas, mais il saura pendant son show jouer de son corps pour le plus grand plaisir de la gente féminine présente dans la salle : **Elvis, The PElvis**... !. **You Don't Have To Say You Love Me**, est la chanson



qu'**Elvis** interprète par la suite ; c'est une chanson d'amour mais dont le tempo est assez rapide pour une chanson de ce genre. Quand **Elvis** chante le premier couplet, le violon de l'orchestre l'accompagne de façon splendide et ajoute douceur et une certaine mélancolie. Nous pouvons entendre

alors le public hurler... Sur le refrain, le **King** chante **Believe Me**... et les **Sweet Inspirations** reprennent **Believe Me**... à leur tour. Sa puissance de chant est telle qu'il n'a même pas besoin de forcer sur sa voix ; tout au plus, il chante un peu plus fort. Sur le second couplet, c'est magnifique puisque c'est **Kathy Westmoreland** qui remplace le violon ! Quelle voix et quel talent. C'est une chanson qui fait appel en grande partie aux choristes.

Toujours dans le registre calme, mais cette fois dans un tempo plus lent, **Elvis** chante **Until It's Time For You To Go** ; le violon ne quitte jamais **Elvis**. Les membres du **TCB Band** se font discrets. Il y a clairement une symétrie avec la chanson précédente, puisque cette fois encore, c'est **Kathy Westmoreland** qui remplace le violon.

Chantée pour la première fois lors de la saison 3 à **Las Vegas** - août 1970 -, **You've Lost That Lovin' Feelin'** fait toujours autant d'effet ; l'interprétation de **Presley** est unique et aucune autre ne lui ressemble ni ne donne cette puissance qu'il lui confère. Pour chanter ce type de chanson, il faut un très bon coffre vocal, d'excellents choristes, d'excellents musiciens - notamment pianiste et basse. **Elvis** sait s'entourer de la crème de la crème des musiciens. Cette chanson n'est absolument pas démodée ; le son et l'interprétation d'**Elvis** sont d'une modernité incroyable.

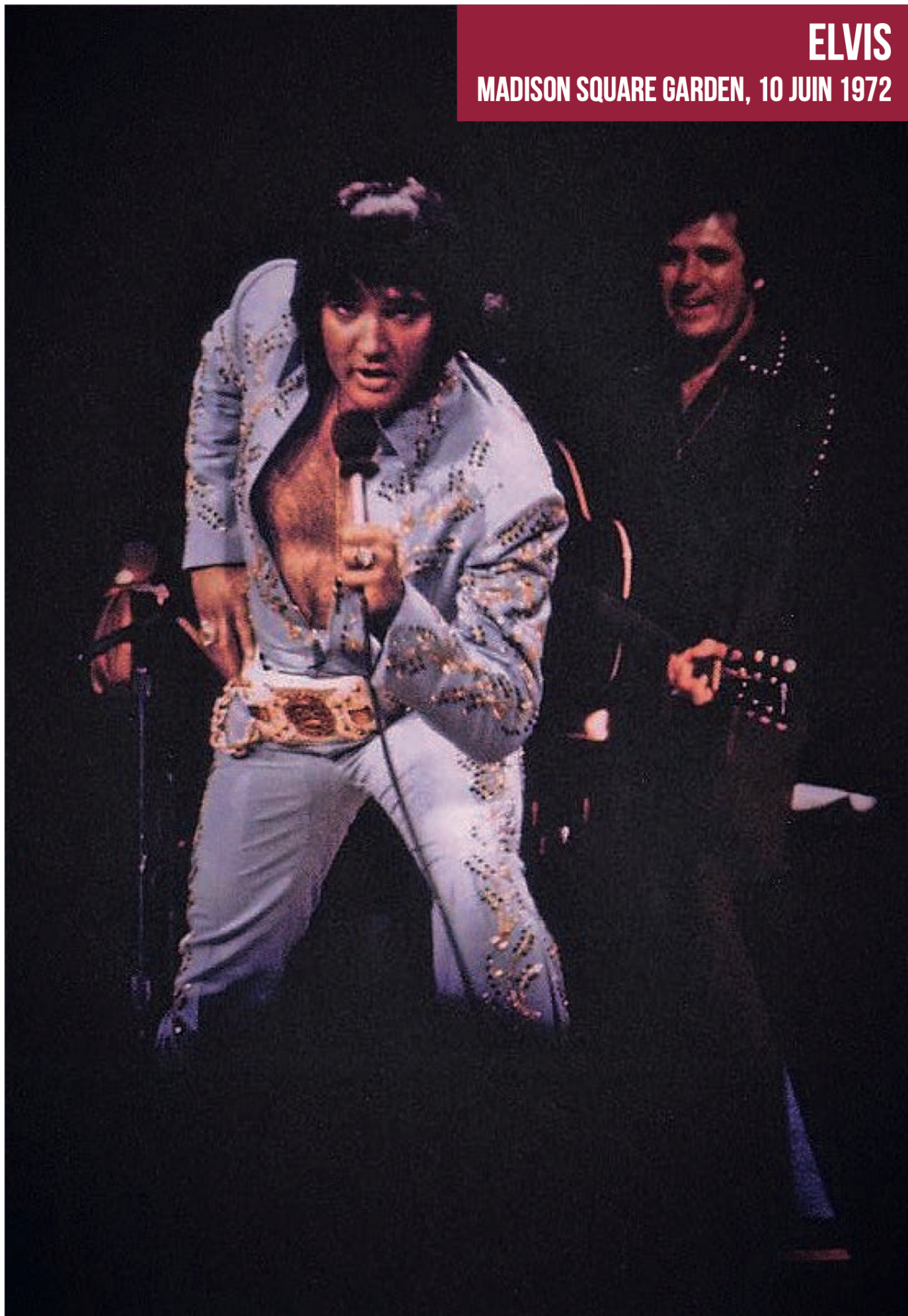
A peine la chanson terminée, voilà qu'**Elvis** se lance dans l'interprétation de l'un de ses titres qui feront partie de son répertoire de 1970 à 1977 : **Polk Salad Annie**. Quelle interprétation ! cette fois encore, **Elvis** laisse **Jerry Scheff** faire un magnifique solo sur la chanson, c'est splendide. Il ne bouge presque pas sur scène et



pourtant sa présence est telle qu'on ne voit que lui. Pour **Polk Salad Annie** ; il ne fait que quelques pas en arrière ; sur la fin de la chanson, les cuivres s'ajoutent au **TCB Band**, au **Sweet Inspiration** ; **Elvis** quant à lui, tient son micro de la main gauche et tourne son poignet droit de plus en plus rapidement, sa ceinture tombe un peu, il la remet très rapidement ! S'en suit une suite de katas puis sur le final, **Elvis** est sur les genoux, malgré le fait que ce soit un soundboard, on entend la foule hurler, il se relève brusquement et fait signe aux musiciens que le morceau est terminé. Après autant d'émotions, **Elvis Presley** va offrir

**ELVIS**

**MADISON SQUARE GARDEN, 10 JUIN 1972**



aussi ce que beaucoup de spectateurs sont venus chercher : les chansons de ses débuts. Il commence par **Love Me** qui rencontre un grand succès ; il est magnifiquement soutenu par les **Stamps** et le piano de **Glen Hardin**. C'est vraiment très agréable. Nous n'en sommes qu'au début des morceaux qui ont jalonné l'histoire d'**Elvis** et qui ont contribué à faire de lui le **King of Music**. Il chante cette fois, dans un tempo trop rapide mais en même temps avec une volonté claire de s'appliquer : **All Shook Up**, au regard des applaudissements, les spectateurs

semblent ravis ! Il enchaine sur **Heartbreak Hotel**, c'est avec **Glen Hardin** et les **Sweet Inspirations** qu'il chante avec un calme incroyable, comme s'il était avec une toute petite assistance... Son visage est calme, il ferme les yeux en chantant la chanson, on le sent totalement dedans ; puis, il se tourne vers **James**

**Burton** qui commence à faire un solo avec sa **Fender** mais sa technique du piqué est tellement bien réussie, qu'elle se marie parfaitement bien avec le reste de la chanson. Une fois terminé, il se retourne de nouveau vers la scène pour finir magistralement la chanson à la manière d'un bluesman.

Immédiatement après, **Elvis** se lance dans un medley : **Teddy Bear/Don't Be Cruel**. On ressent à l'écoute qu'**Elvis** s'est senti obligé de chanter ces deux chansons mais qu'il n'y trouve plus de plaisir. L'essentiel est de faire plaisir aux spectateurs, donc il se prête à ce jeu et il fera jusqu'à son dernier concert, mais le cœur n'y est plus depuis longtemps. Il prend plus de plaisir pour d'autres chansons comme **Love Me Tender** ; l'orchestration avec la guitare sèche a totalement disparue et a été revue et rajeunie ce qui fait de la chanson, même si le tempo est plus rapide,

une réussite artistique. Comme il est au **Madison Square Garden**, il ne peut pas embrasser les filles qui se dirigent vers la scène comme c'est le cas dans de nombreuses salles et bien entendu à **Las Vegas** et **Lake Tahoe**. En tout cas, si elles ne peuvent pas toucher **Elvis**, on les entend bien parfaitement hurler de plaisir...



C'est au tour de **Blue Suede Shoes** : quel tonus ! **Elvis** se cale totalement sur **Ronnie Tutt** et sur le refrain, il demande aux **Stamps** de tout donner pendant que l'on entend parfaitement **Wilkinson** et **Burton** aux guitares et **Glen Hardin** au piano. **Elvis** semble tellement s'amuser qu'il leur dit : de recommencer une fois encore et il termine de chanter la chanson avec le sourire. Puis la première surprise de ce « quadruple concerts au **MSG** » est jouée immédiatement après, lorsqu'il commence à chanter **Reconsider Baby**. C'est la seconde fois qu'il la chante depuis son retour sur scène en 1969 ; il l'avait reprise une première fois pendant la saison 1 à **Vegas**, le 23 août 1969 minuit, pour être exact, quand les ingénieurs du son de chez **RCA** étaient présents pour enregistrer le plus de matériel possible pour en faire un album « live ». **Elvis** a enregistré cette chanson en studio quelques semaines après son retour du service militaire. Quand on l'entend avec sa voix chaude qu'il sait si bien prendre pour interpréter des chansons comme **Heartbreak Hotel** ou encore la première partie de la chanson **Hound Dog**, et commencer à parler sans réellement chanter : *Well, so long, oh, how I hate to see you go...*, on sait que l'on va assister à un très grand moment. Le piqué de **Burton**, la basse de **Jerry Scheff**, la rythmique de **Ronnie Tutt**, et l'arrivée au second couplet du piano de **Hardin** est un régal... Puis **Elvis** se tourne vers **James Burton** et lui dit : *Play the blues James, play the blues...* ! et on assiste alors à un magnifique solo de l'un des meilleurs guitaristes du monde. **Elvis** ajoute lui-même par des onomatopées *babapam... pam... pam...*, une sorte d'instrument supplémentaire qui vient s'ajouter au **TCB Band**. C'est 2'32 de pur bonheur.

Et pour terminer dans ce mélange de blues et de rock son catalogue des années 50, **Elvis** interprète **Hound Dog** de la même façon. **Elvis** se tient à moitié plié sur sa jambe gauche... Il commence par susurrer *You Ain'ttttt... nothing...* ; toute la foule se met à hurler et **Elvis** leur dit :

*vous ne savez même pas ce que je suis en train de faire !* Puis, quand il commence à chanter les premières paroles de la chanson, c'est une version blues, bien soutenue par **Ronnie Tutt** qui doit désarmer plus d'une personne dans le public... puis tout d'un coup, au moment de reprendre le refrain, c'est un **Hound Dog** totalement **Rock'n'Roll** qui débarque sur la scène du **MSG** pour le plus grand



plaisir des spectateurs. **Elvis**, le roi du **Rock'n'Roll** est bien là !

Une fois la chanson terminée sous les applaudissements du public, c'est une nouvelle surprise qui attend le public ; pour la seconde fois - la première fut lors de l'**Opening Night** de la saison 6 à **Las Vegas**, le 26 janvier 1972 -, le **King** interprète la magnifique et douce *I'll Remember You*. L'intérêt artistique de la chanson repose sur le fait qu'à chaque couplet un instrument s'ajoute : l'introduction en solo du piano est parfaitement assurée par **Glen Hardin**, puis sur le premier couplet s'ajoute le violon puis discrètement la batterie,



arrive ensuite la guitare de **James Burton** puis, sur une légère montée lors du second refrain : les **Sweet Inspirations** et les **Stamps**. Pendant toute la chanson, **Elvis** chante superbement bien, comme happé par celle-ci. Lorsqu'il la termine, un très bref silence s'en suit de la part du public, puis viennent des applaudissements à

tout rompre couvrant l'intérieur du **MSG**. **Elvis** les remercie, comme à chaque fois qu'il termine un morceau - ce serait d'ailleurs important de noter qu'il est l'un des seuls artistes à remercier son public systématiquement et ce, de façon sincère - et leur dit qu'ils sont un public formidable.

Le **King** se tourne alors vers **James Burton** et lui dit, sans le micro - mais on l'entend quand même -, *Suspicious Minds* et comme à chaque fois, je me fais avoir par son riff de guitare pour l'introduction de la chanson, il est splendide ! Pour la première fois depuis le début du concert, **Elvis** commet une légère erreur sur la tonalité au moment où il chante : *We can't go on together, with suspicious minds...* sur le *together* il monte un ton trop haut. Et étrangement, sur le second couplet, il refait cette même erreur mais cette fois ci, c'est sur le mot précédent *on...* Il n'en reste pas moins, qu'il interprète cette chanson comme personne.

Tout le **TCB Band** - avec une mention spéciale pour **Ronnie Tutt** -, l'orchestre de **Joe Guercio**, **JD Sumner** et les **Stamps**, les **Sweet Inspirations** sont à l'unisson pour que l'interprétation d'**Elvis** soit la meilleure possible. N'oublions pas que cette chanson était le clou du spectacle lors de la saison 1 à **Vegas** - août 1969 -, de la saison 2 à **Vegas** - janvier/février 1970 - où elle se taillait la part du lion avec *Polk Salad Annie*.

Par deux fois, **Elvis** semble terminer la chanson mais

la recommence de plus belle pour le plus grand plaisir des spectateurs. Quand la fin arrive, **Elvis** pointe son doigt sur **Jerry Scheff** qui joue en solo très doucement les trois dernières notes ; il se retourne alors, **Ronnie Tutt** commence à se lancer dans une triple paradiddle - moulins qui font partie des rudiments de base du tambour - ; pendant ce temps le **King** fait une série de katas qui semble incroyablement difficile à faire, son pied dépassant sa tête !!!! pendant tout ce temps, environ dix secondes, **Ronnie Tutt** l'accompagne en solo et c'est au regard que lance **Elvis** au trompettiste que celui-ci comprend qu'il doit jouer une dernière note longue.



Après avoir présenté les musiciens, **Elvis** adoucit le début de la dernière partie du concert. Il commence par chanter la douce et mélancolique chanson *For The Good Times*. Les **Stamps** l'accompagnent, sur une partie de la celle-ci. C'est une belle chanson qui, si elle ne reste pas dans celles que je préfère et qui me viennent spontanément, si je devais donner dix morceaux du **King**, n'en reste pas moins que c'est une chanson très jolie et agréable à écouter.

Puis nous arrivons certainement au moment le plus fort du concert lorsqu'**Elvis** commence à chanter *An American Trilogy* ; son interprétation est splendide, j'irais même jusqu'à dire qu'elle est la plus belle qu'il m'ait été donné d'entendre - devant celle mythique du concert d'Aloha - car il arrive à passer par deux fois la note la plus haute sur *Hallelujah* ; la première et la seconde fois, sur le *ou - ou ya...* Le final avec - *His Truth Is Marching On...* est splendide tant il tient longtemps le mot *on...* C'est magnifique, on peut dire qu'il termine



ce second show en beauté. **Elvis** remercie plusieurs fois le public : *Mesdames et Messieurs, je vous remercie infiniment*. Revenir à **New-York** est fantastique. D'ailleurs, je vais demander que les lumières soient orientées sur vous pour que je puisse vous voir... Depuis la saison passée, **Elvis** demande

à chaque fois à voir le public, ce qui semble plaire énormément.

Comme d'habitude, après la tempête d'émotion créée par *An American Trilogy*, c'est avec l'une des chansons « les plus légères » de son répertoire qu'Elvis enchaîne ensuite : *Funny How Time Slips Away*. L'ingénieur du son a mixé de manière que l'on entende mieux les réactions du public pour la première fois sur le CD. Est-ce pour montrer que même sur ce genre de morceau country, la foule est toujours en délire, même après les dernières chansons chantées et la (presque) fin du concert ? Elvis en tout cas, semble très détendu au point qu'il s'amuse à descendre de trois tons sur le bout de phrase : ... *just the other day... Seems like just the other da. Mmm, ain't it funny how time slips away...* Il passe sans souci la montée sur les aigues à la fin du dernier couplet : *But I remember what I TOLD YOU*. Il joue beaucoup avec le public sur la fin de la

chanson, en ne disant pas le dernier mot, il fait même un ronflement laissant à penser qu'il ne la terminera jamais mais heureusement (ou pas...), il termine par dire le fameux ... *slips away*. Une mention spéciale pour **Glen Hardin** qui est excellent sur l'interprétation de ce morceau.

**Elvis Presley** remercie le public en leur disant qu'ils sont formidables. Comme

pour toute la série de concerts de cette période, on pense qu'Elvis va terminer le concert par *Can't Help Falling In Love*. Pourtant, il interprète encore une chanson : *I Can't Stop Loving You*. Clairement, on peut ressentir tout le bonheur qu'il a de chanter et il semble ne pas vouloir quitter la scène ; il se trompe juste sur le mot *woman* au lieu de *hour*, mais en dehors de cela, c'est magnifique avec **James Burton** qui est déchainé tout comme le trompettiste de **Joe Guercio**. Avec le soundboard, c'est un régal d'entendre le jeu des musiciens et franchement **James Burton** a la précision d'une montre suisse quand il interprète cette chanson. Le final habituel avec le mot *Yesterday* sur lequel Elvis s'amuse, tout comme le morceau précédent. Le public l'applaudit à tout rompre ; Elvis le remercie et lui dit qu'il est fantastique. Au même moment, on distingue à peine l'introduction au piano de *Can't Help Falling In Love*. Elvis s'amuse sur les mots et s'applique à terminer ce morceau de la même façon qu'il a eu d'interpréter chaque titre de ce

concert, c'est-à-dire de façon incroyable. Il termine sa chanson le genou droit à terre face à la scène ; il tient l'extrémité des deux bouts de sa cape ce qui donne cette magnifique photo du King fixant



la scène avec un regard de conquérant - le même que celui de la couverture du CD du concert *An Afternoon In The Garden* -, dans un costume bleu flamboyant, entouré d'un halot doré avec sa cape. C'est l'une des plus belle de cette époque. Il ne porte plus le foulard jaune qu'il a gardé pendant toute la durée du concert. Il se lève tout en gardant la même attitude, les index levés ; il part saluer le public qui est à sa gauche, puis il se retourne, fait de même avec le côté droit de la scène ; puis il se retourne pour saluer ses musiciens tournant le dos au public lui permettant d'admirer quelques secondes cette magnifique cape ; il prend vraiment son temps pour profiter de ce moment de communion avec cette foule qui l'applaudit à tout rompre puis il part au fond de la scène à gauche immédiatement pris par l'épaule par **Joe Guercio** puis il disparaît... Puis nous entendons alors **Al Dvorin** prononcer la phrase devenue mythique à chaque concert de tournées : *Ladies and Gentlemen, Elvis has left the building. Thank you and good afternoon...*

Ce concert est exceptionnel, mais il est dommage que **RCA** ait attendu 25 ans pour le sortir ! Combien de fans d'Elvis sont partis pendant ce temps alors qu'ils auraient rêvé de l'entendre ? D'un côté, nous avons une chance incroyable que notre chanteur préféré soit le seul artiste au monde à posséder son propre label à l'intérieur de la seconde plus grosse major de disques au monde, mais combien de trésors dorment encore dans les cartons ?

Comme souligné dans ces pages, ce concert est tout autant remarquable que celui du soir, *Elvis As Recorded At Madison Square Garden*, sorti à l'époque par **RCA**, il aurait aussi bien pu faire l'affaire. En vérité, toutes les performances données au **MSG**, sont d'un niveau exceptionnel. Outre les éditions officielles, le show a fait également, en parallèle, l'objet du double album *Operation Big Apple* (Venus), en 2012, qui reprenait les deux concerts du jour.

Ceux-ci ont eu l'honneur d'une édition absolument



admirable, en 2012, avec le coffret : *Elvis - Prince From Another Planet* (88691.953882) qui proposait également un DVD qui offrait vingt minutes du concert filmé en 8mn par un fan, ainsi qu'un documentaire et douze minutes de la conférence de presse du 9 juin. Et puis, il y a

cet ouvrage absolument remarquable, lui aussi, *Elvis - at madison square garden*, édité par Ftd en 2017, qui, en 286 pages, retrace dans le détail ces instants devenus, à l'aide d'une multitude de photos, à jamais mythiques. A noter qu'il renferme également, en audience, le concert du 9 juin 1972, enregistré par Linda et George Athans. Exceptionnel !...

Selectour 



Nous sommes ravis d'avoir été choisis par Elvis My Happiness pour l'organisation de vos futurs voyages.

Notre agence Selectour Voyages Laurent est située à Boulogne Billancourt et est spécialisée sur les projets à la carte toutes destinations confondues.

L'équipe est composée de Christelle Hamelin, la responsable de l'agence et sa collaboratrice Ambre Van Erkelens. Nous nous faisons un plaisir de vous accompagner.

Nos contacts:

Tél: 01.46.03.62.80

@: info@voyages-laurent.com

